

[...]

DEUXIÈME PREDICATION²⁶

Je ne suis pas venu, frères, vous enseigner la morale,
Je suis venu me confesser.
Car la meilleure morale –
C'est le voisin avec ses péchés.

Je ne suis pas venu vous offrir du pain,
Je vous apporte révélation : vous avez faim.
Je ne suis pas venu vous offrir la liberté,
Je vous offre de saisir qui vous êtes : des esclaves.
Et je n'apporte pas la lumière,
Mais le vent.

N'ayez pas peur du vent.
Le vent effraye ceux qui sont contents –
Ceux qui veulent que les choses demeurent
Jusqu'à la fin des temps comme maintenant :
Que la pluie fertilise toujours leurs champs,
Que le soleil vivifie sans cesse leur terre,
Qu'au dessus de leur tête ne tombent jamais des orages
et des tonnerres,
Que les eaux noires ne montent guère
Jusqu'à leurs habitations !

Mais vous, n'ayez pas peur du vent !
Il pousse les nuages bas et gris et les masses d'air.
Et dans le sein de ces nuages
Sont enfouis les déluges du renouveau. Et les éclairs.

26. Traduit par Lydia Denkova.

Frères, je suis venu me confesser –
Moi, je suis le vent et je veux aussi
Vous transformer en vents – sinon
Vous resterez jusqu'au bout de tristes opprimés sans
même en avoir conscience.

(Et devant ses disciples) :

À vous je parle de cette manière :
La voie la plus rapide, difficile, vers la liberté
Est de vous soumettre.
Trouvez le maître le plus méchant pour le servir,
Et tous ses désirs servez les en laquais dociles.
Alors de jour en jour votre cœur sera grand ouvert pour
la liberté.
Et quand vous sentirez que votre maître sera devenu
esclave,
Quittez-le avec beaucoup de pitié.